

conclurait que sous la condition que le roi passerait définitivement en Syrie pour reconquérir le trône de son beau-père. Frédéric parut adhérer à ces propositions, pour écarter les obstacles qui s'opposaient à son union, et s'occupa de réunir ses armées de terre et de mer comme s'il allait réellement les faire transporter en Palestine. Mais aussitôt que le mariage fut conclu, son ardeur pour la croisade se ralentit, et il demanda un nouveau délai.

Honorius, qui avait eu le temps de prendre ses mesures, refusa d'accéder à la demande de Frédéric, et fit aussitôt révolter toutes les villes de la Lombardie. L'empereur essaya de rétablir l'ordre dans ses états, et voulut lever des troupes dans le duché de Spolette; mais là encore le clergé avait soufflé le feu de la rébellion, et les Spolettins refusèrent de donner des troupes sans un ordre du pape, dont ils se déclarèrent les vassaux.

Cette résistance universelle épouvanta l'empereur; par nécessité il se rapprocha du saint-siège, promit d'exécuter son voyage en terre sainte; et comme preuve de sa soumission, il mit ses états sous la protection de l'Église romaine, et s'engagea à lui payer chaque année un tribut considérable.

Le pape, craignant qu'il ne surgît encore de nouveaux obstacles à ses projets, consentit à faire la paix, et pressa le départ des croisés dans tous les pays de l'Europe; il mourut dans l'intervalle, et n'eut point la satisfaction de voir triompher sa politique. Son corps fut enseveli à Sainte-Marie Majeure, le 20 mars 1227. Honorius s'était montré dans le cours de son règne aussi cruel, aussi ambitieux que son infâme prédécesseur.

GRÉGOIRE IX,

JEAN DUCAS VATACE,
empereur d'Orient.

183^e PAPE.

SAINT LOUIS,
roi de France.

Opinion de Maimbourg sur Grégoire IX. — Intronisation du nouveau pape. — Guerre contre les Albigeois. — Querelles entre l'empereur et le pape. — Frédéric est excommunié. — Il se venge de Grégoire. — Son départ pour la terre sainte. — Le pape fait la guerre aux lieutenants de Frédéric. — Retour du prince en Allemagne. — Il est encore excommunié par le saint-père. — Grande inondation à Rome. — Paix entre l'empereur et le pape. — Grégoire est chassé de Rome par le peuple. — Il se réconcilie avec les Romains. — Nouvelles divisions entre l'autel et le trône. — Le pape excommunie Frédéric pour la quatrième fois. — Il offre la couronne impériale au roi de France, qui la refuse. — Convocation d'un concile pour la croisade. — Saint Louis empêche le pape de lever les dîmes dans ses états. — Mort de Grégoire IX.

Maimbourg affirme que Grégoire était bien fait de sa personne, d'un port majestueux, et surtout très-savant dans le droit canon et dans les saintes Écritures; il ajoute cependant qu'on doit déplorer son extrême sévérité et la violence de son caractère, qui le poussait dans des partis extrêmes, dont les conséquences étaient souvent très-préjudiciables à ses intérêts. Devenu pontife, il quitta le titre de cardinal-évêque d'Ostie, tout en conservant les revenus de ce siège, et aban-

donna son nom d'Hugolin pour prendre celui de Grégoire : il était originaire d'Anagni, et descendait de l'illustre famille des comtes de Segni, comme son prédécesseur Innocent III.

Son exaltation fut faite avec une pompe inaccoutumée; le jour de la cérémonie, Grégoire se rendit à Saint-Pierre avec un cortège imposant de cardinaux et d'archevêques; et après avoir célébré l'office divin, il vint prendre possession du palais pontifical, en traversant les rues de Rome monté sur un cheval blanc richement caparaçonné d'une housse écarlate, toute resplendissante d'or et de pierreries. Sur son passage on avait répandu des fleurs et des parfums; les maisons étaient tendues de tapisseries rehaussées d'or et d'argent; en tête du cortège marchaient les congrégations de jeunes filles chantant des hymnes d'allégresse; les moines venaient ensuite, placés sur deux rangs avec les enfants des écoles, tous portant des palmes ou des corbeilles de fleurs; après eux suivaient les officiers de la magistrature et de l'armée, revêtus de soie et d'or; enfin le président du sénat et le préfet de Rome marchaient aux côtés du pape, conduisant son cheval par la bride. Derrière ce magnifique cortège, qui se prolongeait depuis la grande place jusqu'aux bords du Tibre, suivait une foule innombrable de prêtres et de citoyens : Grégoire arriva ainsi en triomphateur au palais de Latran, et s'assit sur la chaise percées pour montrer aux nombreux assistants les preuves de sa virilité.

Dès le lendemain de son installation, le nouveau pontife écrivit à tous les évêques d'Europe pour qu'ils accélérassent le départ des croisés, sous peine d'encourir les censures ecclésiastiques. Il chercha en même temps à ranimer les

persécutions contre les malheureux Albigeois; et profitant de l'ascendant qu'il exerçait sur l'esprit de Blanche de Castille, mère de saint Louis, qui avait été nommée régente du royaume pendant la minorité de son fils, il la détermina à confier le commandement de ses troupes à Imbert de Beaujeu, un des plus ardents fanatiques de l'époque.

Sous les ordres de ce seigneur, la guerre de religion recommença aussi terrible que du temps de Simon de Montfort. Tous les Albigeois qui tombaient au pouvoir des catholiques étaient massacrés avec des cruautés inouïes; et ceux qui, pour éviter la mort, venaient se livrer eux-mêmes, étaient impitoyablement condamnés au bûcher par Amelin, légat du pape. « Mais, dit Perrin, plus la persécution grandissait, plus le » nombre des hérétiques se multipliait. »

Grégoire, tout occupé qu'il était des Albigeois, n'oublia pas l'Allemagne, et il ordonna à l'empereur de partir pour la terre sainte, afin d'accomplir le vœu solennel qu'il avait fait lors de son mariage avec la fille du roi de Jérusalem. Comme il n'était plus possible à Frédéric de retarder son départ, il fit répondre au pontife qu'il obéissait, et fixa en effet le rendez-vous général de ses troupes à Brindes.

On était alors au milieu de l'été; bientôt une épidémie se déclara dans l'armée, et en peu de jours un grand nombre de soldats furent emportés par le fléau; l'empereur profita de la frayeur générale pour inventer une nouvelle ruse afin de se dégager de sa parole : par ses ordres, un prêtre parut dans le camp des croisés, se présentant comme légat et chargé par le saint-père de les relever de leurs vœux et de les autoriser à rentrer dans leurs foyers. Cette ruse réussit par-

faitement; le jour même l'armée se débanda, et l'empereur resta avec sa garde particulière : néanmoins il s'embarqua pour la Palestine, afin, disait-il, de remplir la promesse faite au saint-père; mais trois jours après il rentra dans le port d'Otrante, alléguant pour excuse qu'il avait reconnu l'impossibilité de supporter les fatigues d'une traversée.

Furieux contre l'empereur, Grégoire ne garda plus de mesures; il se rendit à la cathédrale d'Anagni, sa résidence, et là, revêtu des ornements pontificaux, entouré des cardinaux, des évêques et des autres prélats de sa suite, il fit un sermon fulminant sur ce texte : « Il est nécessaire qu'il arrive du scandale dans la chrétienté! » Et après la prédication, il lança les foudres ecclésiastiques contre l'empereur.

Frédéric riposta par un manifeste contre le saint-siège dans lequel on remarque ce passage : « Apprenez, peuples » de l'Italie, que l'Église romaine non-seulement engloutit » dans des orgies les biens qu'elle arrache à la superstition » des fidèles, mais encore qu'elle dépouille les souverains et » les rend tributaires. Nous ne parlons point de la simonie, » des exactions, et du commerce de l'usure, dont elle infecte » tout l'Occident; car chacun sait que les papes sont des » sangsues insatiables. Les prêtres affirment que l'Église » est notre mère, notre nourrice; c'est, au contraire, une » infâme marâtre qui dévore ceux que sa voix hypocrite » appelle ses enfants. Elle envoie de tous les côtés des légats » pour lancer des excommunications, pour ordonner des » massacres et pour voler les richesses des princes et des » peuples. Entre ses mains la morale du Christ est devenue

» une arme terrible qui lui permet d'égorger les hommes » pour ravir leurs trésors, comme ferait un brigand sur le » chemin. Sous le nom d'indulgences, elle vend impudem- » ment le droit de commettre tous les crimes, et donne les » meilleures places dans le paradis à ceux qui lui apportent le » plus d'argent! »

La publication de ce manifeste accrut encore l'exaspération du pape; il revint aussitôt à Rome, lança une seconde excommunication contre Frédéric, et chercha à exciter une rébellion dans la Pouille. A cet effet, il adressa aux évêques du pays la circulaire suivante : « Nous avons tiré contre l'empe- » reur le glaive médicinal de saint Pierre, disait-il, et avec » un esprit plein de douceur nous avons foudroyé ce prince » superbe, qui refusait d'accomplir ses vœux en terre sainte. » Grégoire ordonnait ensuite aux prélats de mettre en interdit toutes les villes et les campagnes que traverserait l'empereur, et d'exciter les populations à l'assassiner.

De son côté, Frédéric, pour résister au pontife, appela à son secours les Frangipanes et d'autres seigneurs romains ennemis du saint-siège; il leur acheta tous les biens qu'ils possédaient à Rome en maisons et en terres; il les leur rendit ensuite à titre de fiefs, à la condition qu'ils deviendraient ses alliés et qu'ils le serviraient en toute occasion contre l'Église. Cela fait, les Frangipanes rentrèrent à Rome, ameutèrent le peuple contre Grégoire; et le lundi de Pâques, au moment où il célébrait la messe dans la basilique de Saint-Pierre, une révolte éclata dans la cité; le pape fut insulté devant l'autel même, poussé hors de l'église, chassé de la ville, et forcé d'aller établir sa résidence à Pérouse.

Quelques mois après, l'empereur apprit la mort de Noradin, sultan de Damas; cette nouvelle lui fit changer toutes ses dispositions politiques : jugeant alors le moment favorable pour passer en Syrie et reconquérir le trône de Jérusalem, auquel il avait des droits par son mariage avec la fille de Jean de Brienne, il envoya aussitôt cinq cents chevaliers en Palestine, pendant qu'il se préparait lui-même à s'embarquer avec une armée formidable. Le saint-père, qui voyait avec chagrin le triomphe de son ennemi, lui fit défendre de passer la mer avant d'avoir reçu l'absolution des censures de l'Église. Mais l'empereur n'ayant pas témoigné plus d'égard pour la défense qu'il n'en avait montré pour l'injonction, Grégoire l'excommunia pour s'être rendu en terre sainte, comme il l'avait anathématisé précédemment pour avoir refusé de se croiser.

Ensuite, profitant de l'absence de Frédéric, le saint-père déclara la guerre à Rainald d'Averse, duc de Spolète, chargé par ce prince du gouvernement de la Sicile, de la Pouille et de la Calabre; il envoya contre lui une armée commandée par le cardinal Jean Colonna et par Jean de Brienne, beau-père de l'empereur, qui avait pris les armes contre son gendre par basse jalousie, et parce qu'il le voyait sur le point de ressaisir le royaume dont il n'avait fait l'abandon que dans la pensée qu'on ne pourrait jamais le reconquérir.

L'armée papale avait obtenu pour cette guerre les mêmes dispenses que les croisés; et la seule chose qui distinguait les soldats du pape des soldats du Christ, c'était le signe qu'ils portaient sur l'épaule; les uns avaient une croix, les autres des clefs; du reste leur conduite était la même : comme ils

avaient provision d'indulgences plénières, ils ne se faisaient faute ni les uns ni les autres, soit en Palestine, soit en Italie, de commettre des massacres, des viols, des incendies; et il serait difficile de dire ceux qui l'emportèrent en cruautés et en sacrilèges, car les chrétiens de la Pouille furent traités avec tant de barbarie par les légats du pape, qu'il semble impossible que les infidèles aient pu souffrir de plus grands désastres de la part des croisés.

Voici en quels termes Thomas d'Aquin, comte d'Acerra, rendait compte à l'empereur de l'invasion des troupes du saint-père : « Après votre départ, illustre prince, Grégoire a » réuni une nombreuse armée avec le secours de Jean de » Brienne et de quelques autres seigneurs; ensuite ses légats » sont entrés sur vos terres, disant qu'ils sauraient vous » vaincre par le glaive, puisqu'ils n'avaient pu vous abattre par » l'anathème. Leurs troupes ont incendié les villages, pillé » les cultivateurs, violé les femmes, dévasté les champs; et » sans respecter les églises et les cimetières, ils ont volé » les vases sacrés et fouillé les tombeaux; jamais un pape n'a » tenu une conduite plus abominable. Maintenant il fait » garder tous les ports, afin de s'emparer de votre personne, » si vous arrivez avec une suite trop faible pour vous dé- » fendre; enfin il intrigue même en terre sainte où vous êtes, » et il a fait un pacte avec les templiers pour vous faire » tomber sous le poignard d'un assassin.

» Que Dieu vous garde du pape et de ses vicaires! »

Cette lettre éclaira Frédéric sur les dangers qu'il courait dans le camp des croisés, et il se hâta d'entrer en négociations avec le sultan d'Égypte, Mélic-Camel, pour conclure un

traité. Bien lui en prit, car pendant les pourparlers, les templiers et les hospitaliers cherchaient à le trahir, et avaient écrit au sultan pour le prévenir que Frédéric devait faire un pèlerinage, à pied et presque sans escorte, au fleuve du Jourdain, le troisième jour qui suivrait la réception de leur lettre, et qu'ainsi les musulmans pourraient sans coup férir le faire prisonnier ou le tuer.

Heureusement Méric-Camel était un ennemi généreux; après avoir pris connaissance du message il le renvoya à l'empereur. Celui-ci jugea qu'il n'était pas prudent de laisser éclater son indignation; il feignit de tout ignorer, termina promptement ses derniers arrangements avec le sultan, et s'embarqua pour l'Italie. Son arrivée changea la face des affaires; les troupes papales furent obligées de se replier, et l'armée sicilienne put à son tour reprendre l'offensive.

Mais Grégoire n'était pas homme à quitter aussi facilement la partie; et comme l'argent lui manquait pour continuer la guerre, il donna l'ordre de pressurer tous les pays chrétiens. L'Angleterre fut imposée au dixième des biens mobiliers du royaume. « Il faut que tous les enfants de l'Église viennent » à notre secours, écrivait le saint-père à ses légats; car si » nous succombons dans la lutte engagée avec l'empire, tous » les membres du clergé périront avec le chef. »

Cette dîme extraordinaire fut levée avec l'approbation du roi : les légats agirent avec une telle rapacité, que l'on comprit dans les biens mobiliers jusqu'aux récoltes qui étaient encore sur pied; et comme le saint-père ne voulait pas attendre pour la réalisation de cet impôt, ils en vendirent à vil prix la perception aux évêques, afin de recevoir immédia-

tement de l'argent, ou à défaut d'argent, les calices, les reliquaires et les autres vases sacrés de leurs églises. Après l'Angleterre, le pape rançonna l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la France, l'Allemagne, et même le Danemark et la Suède; avec cet argent arraché à la crédulité des fidèles, il leva des troupes et essaya de reprendre la campagne; mais les nouvelles recrues furent taillées en pièces, et l'empereur continua à s'avancer sur Rome, où sa faction était toute puissante, grâce aux Frangipanes, qui étaient restés maîtres des forts crénelés depuis l'expulsion du pontife.

Grégoire reconnaissant l'impossibilité de soumettre Frédéric par le glaive, essaya des foudres ecclésiastiques, et fulmina l'anathème suivant : « Nous relevons du serment » de fidélité tous les sujets de Frédéric l'excommunié, parti- » culièrement ceux du royaume de Sicile, parce que les » chrétiens ne doivent point garder la religion du serment » envers celui qui est l'ennemi de Dieu et qui foule aux pieds » les décrets de l'Église. » Cette fois encore les armes spirituelles furent impuissantes pour arrêter la marche de l'empereur; et Rome n'attendait que son arrivée pour lui ouvrir ses portes, lorsqu'un événement terrible vint changer la disposition des esprits.

En une seule nuit, à la suite d'un orage, le Tibre sortit de son lit, et ses eaux couvrirent la ville jusqu'au faite des maisons; un nombre prodigieux d'habitants furent noyés, d'autres furent écrasés sous les édifices qui s'affaissèrent, d'autres enfin, privés de tout secours, moururent de faim; et pour comble de désastres, lorsque les eaux eurent peu à peu regagné leur lit, il resta dans les rues et dans les caves